

La source Saint-Nicaise et son aqueduc médiéval

par Bertrand Rouziès

C'est le véritable trésor d'un quartier qui, du fait de sa géologie, ne manque pas d'eau. Le quartier Saint-Nicaise est même le quartier des sources. Il en héberge deux principales, peut-être trois... L'eau qui descend directement vers la Seine sur ce coteau orienté plein sud sort d'une craie glauconieuse (étage cénomani du terrain Crétacé, fait d'une partie supérieure calcaire compacte avec lits de silex), dont les fissures, quasi insignifiantes, livrent passage à des sources et sourcins très nombreux plus ou moins abondants au fil des siècles¹. Les sources Gaalor, Notre-Dame et Yonville relèvent du même terrain.

La source Saint-Nicaise (aussi nommée source du Plat, par allusion probable à l'enseigne d'une maison située au carrefour formé par l'intersection de la rue Saint-Nicaise et de la rue Orbe) fait partie des six sources historiquement canalisées avec celles de Darnétal, que Jacques Le Lieur, dans son fameux *Livre des fontaines* (début du XVI^e siècle), appelle « Carville », de Gaalor, que Le Lieur appelle « fontaine du Chateau », d'Yonville, de Notre-Dame et des Champs, elle aussi dans le quartier Saint-Nicaise, mais tarie au XVIII^e siècle. D'un débit moyen, elle est bonne dernière dans le classement qualitatif des eaux que nous a légué la tradition. Néanmoins, d'après le docteur Guerbet qui l'a analysée pour Alfred Cerné dans les années 1920, elle présentait alors moins de sulfate de chaux que Gaalor.

Une réhabilitation de la source Saint-Nicaise ?

Il se pourrait que la qualité de l'eau de Saint-Nicaise soit meilleure de nos jours que du temps d'Alfred Cerné car, avant-guerre et juste après-guerre, au-dessus de la source, il y avait encore des activités de petit artisanat ou de micro-industrie susceptibles d'entraîner des pollutions ponctuelles, toutefois vite résorbées du fait de la structure du sol. Désormais, dans ce secteur de quartiers d'habitat, hormis la circulation automobile, nettement accrue, les activités humaines sont beaucoup plus réduites. La pollution par les intrants agricoles est *a priori* nulle. Un test de potabilité permettrait de s'en assurer.



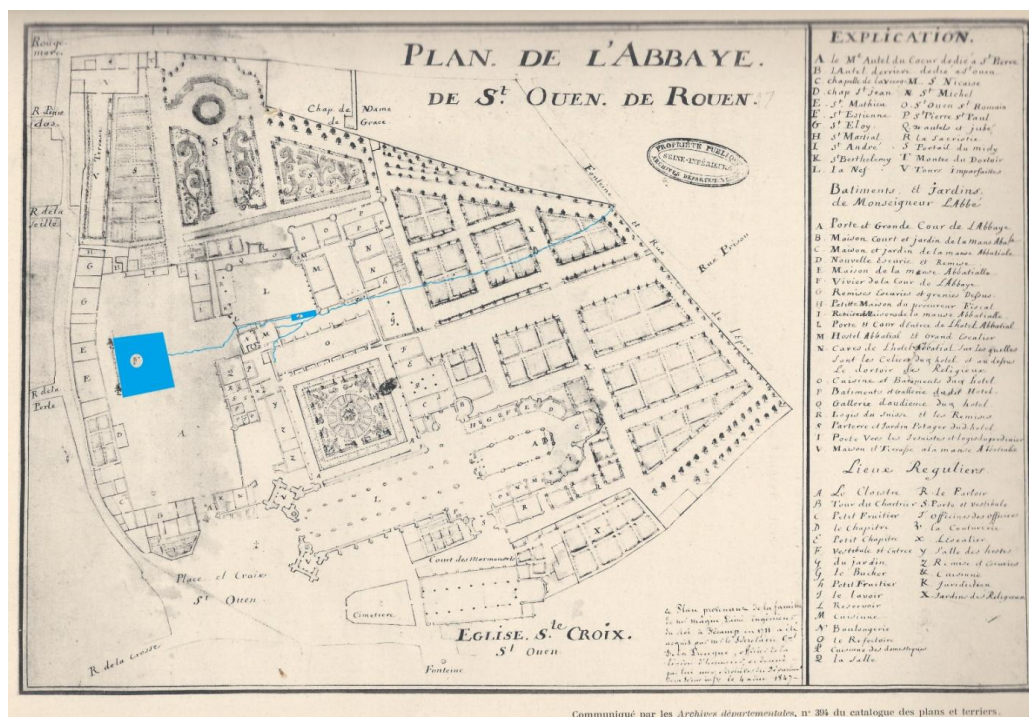
Grotte de la source Saint-Nicaise et départ de l'aqueduc médiéval.
© Métropole Rouen Normandie

La source Saint-Nicaise prend naissance dans une grotte sous la cour du 15 rue des Requis, descend en biais vers l'ouest par un aqueduc vers le jardin du presbytère de l'église Saint-Nicaise, passe sous ledit presbytère, puis fait un coude plein sud pour suivre l'axe de la rue Saint-Nicaise. Autrefois, dans son parcours canalisé, elle tournait à droite rue Orbe, puis filait plein sud rue Abbé-de-l'Épée, avant de faire un nouveau coude vers l'ouest et d'alimenter, entre autres, le lavabo des appartements du gouverneur de Normandie, dans le Logis du roi du palais abbatial, puis plus tard la fontaine de *Nessus et Déjanire*, qui figure un viol devant lequel les couples de jeunes mariés aiment à se faire photographier... Un rameau distribuait l'eau à l'infirmerie de l'abbaye. La source des Champs, quant à elle,

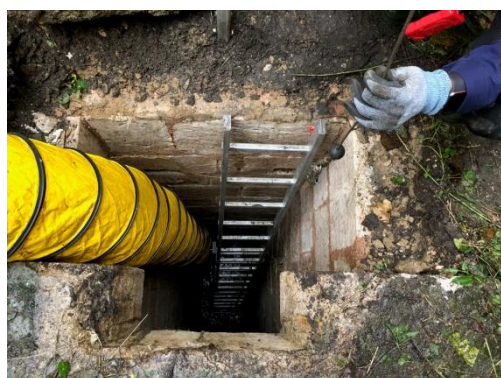
¹ Notre principale « source » est l'ouvrage de référence de l'ancien maire de Rouen Alfred Cerné (1856-1937) *Les Anciennes Sources et fontaines de Rouen. Leur histoire à travers les siècles*, Lecerf, 1930, illustré de nombreux dessins, tableaux, coupes et schémas.

[illegible]

2



Réseau de la source Saint-Nicaise (en bleu) à partir de la rue Abbé-de-l'Épée dans l'enceinte de l'abbaye de Saint-Ouen en 1711 (relevé de Magin Lainé)



Regard dans le jardin presbytéral donnant accès à l'aqueduc de la source Saint-Nicaise, décembre 2024. © Boisé de Saint-Nicaise

L'aqueduc de la source Saint-Nicaise, à voûte cintrée, long de 100 mètres environ, part du 15 rue des Requis et s'arrête en tant qu'ouvrage praticable à l'intersection de la rue Saint-Nicaise et de la rue de l'Aître. Des puits et des regards soigneusement maçonnés s'y raccordent de loin en loin, dont le principal est situé devant le bûcher (entrepôt à bûches) du presbytère, dans le jardin flancant

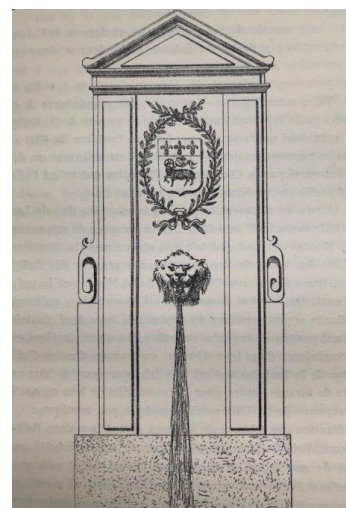


Débouché de l'aqueduc de la source des Champs, 8 rue Saint-Nicaise. © Boisé de Saint-Nicaise

l'ancienne église paroissiale. L'aqueduc de la source des Champs, à voûte ogivale par endroits, long de 150 mètres environ, part du collège Fontenelle et s'arrête en tant qu'ouvrage praticable dans la cave du 8 rue Saint-Nicaise. Les deux sont, sur l'essentiel de leur parcours, une infrastructure médiévale datée du lotissement du secteur au milieu du XIII^e siècle, qui a été réparée, consolidée et améliorée au fil des siècles, avant d'être quasiment oubliée à l'époque contemporaine.

Avant la création du quartier Saint-Nicaise dans les années 1240 par les moines bénédictins de Saint-Ouen, les deux sources irriguaient leurs jardins et leur vignoble. Elles étaient propriété de l'abbaye, qui en finançait la captation et l'entretien lorsque les premiers habitants, ouvriers du drap, s'installèrent dans le secteur, veillant à relier à ce réseau les puits et fontaines de ce qui était alors, et ce jusqu'au XIV^e siècle, un faubourg, une paroisse hors les murs.

La présence d'une « *conduite de pierre* » pour la source Saint-Nicaise est attestée par l'enregistrement à l'Official³ en juillet 1248 d'un contrat passé entre l'abbaye de Saint-Ouen et des particuliers, Martin d'Oursel et sa femme Isabelle, propriétaires de la parcelle traversée par l'ouvrage. En 1674, pour une raison inconnue, une section de la voûte s'effondra sous le presbytère de l'époque (à l'emplacement de l'actuel), l'obstruction de l'aqueduc entraînant l'inondation des caves avoisinantes. L'abbaye et la ville s'entendirent alors pour faire reconstruire à l'identique et à frais communs l'aqueduc, vu les services qu'il rendait. Cet investissement municipal s'explique par le fait que la ville, au risque du contentieux avec les moines, avait pris la liberté d'ériger en 1656, au bas de la rue Saint-Nicaise, vers le milieu du carrefour, une fontaine publique simple, dite fontaine du Plat, greffée sur la source, à l'emplacement d'un ancien puits, le puits Gringore ou Gaingore. On lui substitua en 1669 une nouvelle, plus travaillée, entourée de huit bornes de pierre dure, due au maître maçon H. Gosset, dont Alfred Cerné a reproduit le dessin⁴. Cette fontaine était ruinée dès 1703.



Fontaine du Plat (1669),
d'après A. Cerné.

En 1926, Alfred Cerné, après une visite au cours de laquelle il constata des dépôts vaseux, fit percer des trous dans les différentes cuves de la source pour faciliter son écoulement. Lors de l'aménagement du tout-à-l'égout dans le quartier Saint-Nicaise dans les années 1970, à une date pour l'heure indéterminée, il y eut un nouvel effondrement, sur la section de l'aqueduc rue Saint-Nicaise. La ville, cette fois, ne fit pas déblayer ni réparer l'ouvrage et se contenta de dévier la source vers le réseau unitaire parallèle. De nos jours, lorsque le réseau unitaire se recharge en cas de fortes précipitations, l'eau souillée remonte dans l'aqueduc jusqu'au point de jaillissement de la source et la corrompt, ce qui ruine tout le travail d'Alfred Cerné pour améliorer sa potabilité.



Aqueduc Saint-Nicaise sous le presbytère,
section refaite au XVII^e siècle.
© Métropole Rouen Normandie



Aqueduc Saint-Nicaise sous la rue Saint-Nicaise,
XIII^e siècle.
© Métropole Rouen Normandie

³ *Grand Cartulaire*, p. 30-31, a 25, n° 221. *Inventaire*, pièce D, parchemin et copie latine sur papier.

⁴ Alfred Cerné, *op. cit.*, p. 220-223.

La mystérieuse fontaine Coquatrix

Une fontaine Coquatrix, dont Alfred Cerné ne parle pas, est mentionnée dans les archives anciennes⁵ rue des Requis (de son ancien nom rue des Bureliers, puis rue des Trois-Poissons, puis rue Poisson jusqu'à la Libération, en 1944), au niveau du cimetière sud Saint-Nicaise, probablement sur le tracé de l'aqueduc de la source des Champs. Elle ressemblait plus vraisemblablement à un puits qu'à une fontaine et était en partie ruinée au XVII^e siècle, si bien qu'une certaine Marie de Teffles y fit une chute un jour de Pâques 1620⁶. La démolition de sa « cuve » fournit des pierres qui furent mises en vente. On ignore l'origine du nom mais la culture populaire et livresque garde trace de nombreuses légendes de monstres serpentiformes corrompant des sources et vaincus ou détruits par des saints. Or le coquatrix, cocatrix ou cocodrille, chimère du serpent (parfois du crapaud) et du coq, est de ces monstres. L'hagiographie populaire autour de saint Nicaise, apôtre du Vexin, rapporte qu'il envoya son compagnon saint Quirin à Vaux-sur-Seine au-devant d'un serpent dont le souffle empoisonnait une source vitale pour la population. Un signe de croix et le monstre fut dompté et conduit à saint Nicaise, qui le réduisit en poussière. Le lavoir Saint-Nicaise de Vaux-sur-Seine en conserve le souvenir.

Le réseau d'adduction imaginé par les moines au XIII^e siècle est d'une gestion délicate. La moindre obstruction à l'écoulement des eaux, au-dessus ou au-dessous des deux sources historiques du quartier Saint-Nicaise, peut provoquer des inondations dans les caves avoisinantes et de graves désordres dans les structures bâties en surface, dont beaucoup sont en bois. Quand la tectonique s'en mêle, les dégâts sont catastrophiques. Ainsi de ce séisme de 1711, qui frappa le secteur en deux secousses consécutives. Après l'inondation de presque toutes les caves de la ville de Rouen du nord au sud, l'abbaye de Saint-Ouen fut obligée de « *faire des dépenses considérables pour les aqueducs et canaux de [ses] deux fontaines* »⁷. Visiblement, le désordre n'a pas été résolu durant le siècle (l'ingénierie du temps le pouvait-elle ?) puisque le curé de Saint-Vivien et le docteur Delaroche présentaient le 4 juillet 1772 à la ville une pétition soulignant le caractère à la fois récurrent et imprévisible du phénomène, d'ampleur variable, qu'il fût imputable à des répliques sismiques ou à des ruptures de canalisations mal entretenues : 1752, 1766, 1769, 1770, 1771 (où l'eau séjourna presque toute l'année dans certaines caves)...

⁵ Archives départementales de Seine-Maritime (ADSM), cote G7225 : 1688 : *Inventaire des pièces, lettres et écritures concernant les maisons appartenantes au Trésor et Fabrique de Saint-Nicaise* : « – Rue de Coulon [ancien nom de la rue Saint-Nicaise], maison presbytérale, maison du vicaire, de deux autres prêtres habitués et du clerc de la paroisse, fontaine nommée le Coquatrix, qui était ci-devant dans le grand cimetière, au bas de la rue Poisson. » G7273 : 1611-1612, 7 août 1611, « on se transportera vers le prieur de Saint-Ouen, pour luy faire entendre l'estat en quoy est la fontaine ou coquatrix du cimetière de la dicte église, pour scavoir s'il y prétend quelque droict et s'il y veult faire travailler, aultrement luy faire déclarer que, par faillie de ce faire, on entend la faire estoupper et boucher pour esviter l'inconvénient qui en pourroit advenir, à ce qu'il déclare s'il y prétend quelque droit, à cause de la fontaine qui passe par auprez pour aller au jardin du dit prieur ». G7305 : 1629-1671 : « Procès au Parlement, entre la Fabrique et les religieuses de Saint-Ouen, au sujet de la cuve ou coquatrix sur la rue des Bureliers, qu'il s'agissait de réparer ou de supprimer. » G7305 : *Pieces au sujet du Cimetiere de St. nicaise conformement aux ordre qui ont été donné & dont jay été autorisé par Délibération*. Tirées de la cote A. « *Pieces inutiles concernant un Egout apelée la fontaine Quocatrix quy etoit anciennement dans le cimetière [...]*. » Merci à Quentin Collette de nous avoir signalé l'existence de cette fontaine et de ces archives.

⁶ G7235 : 1615-1621 : *Comptes de la Fabrique de l'église paroissiale de Saint-Nicaise de Rouen*. 1620 : vente de « *pierres et blocs provenant de la démolition du cocatrix du cimetière* ». « – On rappelle l'accident arrivé, le jour de Pâques 1620, à Marie de Teffles, qui était tombée dans une petite cuve, "anciennement appelée le coquatrix, estant au cimetière" ; la dite cuve démolie et remplie de terre. »

⁷ *Journal de l'abbaye de Saint-Ouen au XVIII^e siècle*, Revue de Rouen, 1840, p. 77-86, année 1712.

Ne pas croire que notre époque moderne soit moins exposée à de pareilles surprises. Peu de temps après les relevés d'Alfred Cerné pour son ouvrage, alors que les travaux de reconstruction de l'église Saint-Nicaise sont en cours, le bulletin paroissial de mai 1939 mentionne une troisième source, baptisée « X », car jamais signalée ni cartographiée jusque-là, découverte à l'occasion de l'ouverture d'une tranchée de dérivation de la source Saint-Nicaise après l'aqueduc, sur son flanc est, à 4,25 mètres au-dessous du niveau du sol. Cette source longeait le côté sud de l'église, coulait dans la direction est-ouest, légèrement en amont du 17 rue Saint-Nicaise, dont elle inondait alors régulièrement la cave. Elle avait posé problème en 1936 lors du creusement des fondations en béton armé des arcs de la coupole de la nouvelle église. L'ouvrage se remplissait la nuit d'eau et il fallait l'en évacuer tous les jours avant de reprendre le travail. L'eau de X, dans le bulletin, est décrite comme claire, avec un débit abondant.

Deux hypothèses sont alors formulées : une tradition très ancienne, conservée dans la mémoire des paroissiens âgés, évoquait la présence dès le Moyen Âge d'une source sous le chœur même de l'église. Lorsque celui-ci fut reconstruit au milieu du XVI^e siècle, les bâtisseurs auraient eu le même problème que leurs homologues des années 1930 au moment d'asseoir les fondations. Autre possibilité : que la source des Champs, qui avait donné l'impression de se volatiliser, se soit frayée un nouveau passage plus au nord de sa dernière position connue, pour une raison géologique (cf. les tremblements de terre au XVIII^e siècle).

Quoi qu'il en soit, la dérivation aménagée en 1939, dont on peut voir ci-contre la section, recueillait et la source Saint-Nicaise et la source X, ce qui a permis de stabiliser efficacement et durablement le bas-côté sud de la nef moderne de l'église. La légende de la photo indique que cet ouvrage était destiné à les capter et à les diriger vers la Seine. Il n'était pas question de les mêler aux eaux des égouts. Ce souci, à une époque où la ville ne manquait pas d'eau potable et eût pu sacrifier une source d'approvisionnement secondaire (par son débit), nous amène à espérer que la source Saint-Nicaise soit prochainement disjointe du réseau unitaire et son aqueduc, exceptionnellement bien conservé malgré bien des avanies, restauré, de façon qu'on puisse le visiter.

